

Dr Immanuel Velikovsky

*Le Désordre
des Siècles*

Traduit de l'américain
par Christiane Natale



Le jardin des Livres
Paris

Du même auteur :

- *Mondes en Collision*, Jardin des Livres, 2003, dispo.
- *Les Grand Bouleversements Terrestres*, Jardin des Livres 2004, dispo.
- *Œdipe et Akhenaton*, Robert Laffont, 1986

Vous pouvez envoyer les premiers chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail :

www.lejardindeslivres.com/lds.htm	Format	Html
www.lejardindeslivres.com/PDF/lds.pdf		Pdf
www.lejardindeslivres.com/PDF/lds.doc		Word
www.lejardindeslivres.com/PDF/lds.sdw		OpenO

Des milliers de pages à lire sur le site

www.lejardindeslivres.com

Le Désordre des Siècles

Ages in Chaos © 2003 heirs of I. Velikovsky

© 2005 Le Jardin des Livres pour la traduction française.

Éditions Le jardin des Livres ®

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

Attachée de Presse : Marie Guillard

ISBN 2-914569-49-1

EAN 9782-914569-491

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Immanuel Velikovsky

AGES IN CHAOS

FROM THE EXODUS
TO KING AKHNATON



Doubleday & Company, Inc.

*If Dr. Velikovsky is right, this volume is the
greatest contribution to the investigation of an-
cient times ever written.*

Dr. Robert H. Pfeiffer, Harvard University

AGES in CHAOS

*A reconstruction of ancient history
from the Exodus to King Akhnaton*

IMMANUEL VELIKOVSKY

author of **WORLDS IN COLLISION**

Préface

Le Désordre des Siècles fut conçu au moment où je me suis rendu compte qu'un cataclysme s'était produit à l'époque de l'Exode biblique et que cette catastrophe pourrait bien être le lien entre les histoires d'Israël et celle d'Égypte, à la seule condition que d'anciens textes égyptiens contiennent des références à un événement similaire.

J'ai trouvé ces textes et élaborai en peu de temps la reconstruction de l'histoire antique depuis l'Exode jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand.

Dès le mois d'octobre de la même année, j'avais réalisé la nature et l'étendue de ce désastre. Au cours des dix ans qui suivirent, je menai de front deux tâches en écrivant parallèlement *Mondes en Collision* et *Le Désordre des Siècles*, ce qui me réclama un effort titanesque.

Le Désordre des Siècles couvre largement la période concernée par *Mondes en Collision* : les 800 années comprises depuis l'Exode des juifs jusqu'à l'invasion de la Palestine par Sennachérib en 687 av. JC, et trois siècles et demi supplémentaires jusqu'à Alexandre le Grand, soit au total 1200 ans de l'histoire de l'Orient. A la différence du *Mondes en Collision* dédié à l'aspect matériel de cette période, *Le Désordre des Siècles* traite des aspects politiques et culturels. Et cette catastrophe naturelle gigantesque permet de reconstruire ici une nouvelle chronologie de l'histoire antique.

J'ai analysé les archives d'un pays à un autre et d'une génération à une autre, en rassemblant allusions et indices, évidences et preuves.

Me trouvant dans l'obligation de les classer, j'ai écrit ce livre comme un roman policier : il est de notoriété publique que dans le travail d'un détective, les associations inattendues sont souvent construites sur d'infimes détails comme les empreintes digitales sur le comptoir d'un bar, un cheveu sur la tablette d'une fenêtre ou des allumettes dans les buissons. Des détails de nature archéologique, chronologique ou paléographique peuvent paraître insignifiants, mais ils représentent en fait les empreintes digitales laissées par l'histoire des nombreuses nations et générations impliquées. Ces récits ne sont pas inclus dans ce livre pour en rendre la lecture difficile, mais parce qu'ils sont nécessaires pour poser les bases de la thèse majeure de ce livre. Donc, toute tentative visant à lire cet ouvrage de façon superficielle sera stérile.

Après la publication de *Mondes en Collision* qui décrit les deux actes d'un drame céleste et terrestre (restitué d'après la mémoire collective), il eut été sage de ma part de renforcer ma position en poursuivant par une étude géologique et paléontologique des traces laissées par ces mêmes événements sur la terre. Ce fut donc une grande tentation de poursuivre la rédaction de *Mondes en Collision* afin de prouver encore et encore, et sous de nouveaux angles, que des cataclysmes se produisirent réellement et modifièrent en profondeur la lenteur de l'évolution naturelle, organique ou inorganique.

En fait, depuis la publication de *Mondes en Collision*, j'ai consacré mes efforts à mettre en ordre les preuves généalogiques et préhistoriques afin de renforcer l'évidence de la catastrophe cosmique. J'ai pu alors écrire *Les Grands bouleversements Terrestres* sans me soucier de la tempête soulevée par mon premier livre.

Mais je constatai que les thèses présentées dans ce nouveau volume ne suscitaient pas un accueil favorable, ni même une simple lecture, en particulier de la part de ceux qui s'y opposaient le plus violemment. Était-ce bien utile de fournir à la hâte d'autres preuves ? Après d'autres réflexions sur ma stratégie, je décidai d'écrire *Le Désordre des Siècles* que

je considère majeur. Après avoir perturbé la complaisante tranquillité d'un groupe puissant d'astronomes et de scientifiques, je propose à présent un défi majeur aux historiens avec *Le Désordre des Siècles*. Ce travail leur posera autant de problèmes que *Mondes en Collision* en créa aux astronomes. Les historiens auront sans doute encore plus de difficultés psychologiques à revoir leur position face au nouvel ordre de l'histoire antique proposé ici. Un étudiant qui a suivi ce travail depuis les premières ébauches fut du même avis. Il admit n'avoir aucun argument solide contre cette reconstruction, mais convint qu'il était pour lui presque impossible, psychologiquement, de modifier des idées acquises au cours de dizaines d'années de lecture, d'écriture et d'enseignement.

La tentative de remodeler radicalement l'histoire du monde antique, soit 1200 ans de la vie de nombreux royaumes, sera sévèrement censurée par ceux qui, par leurs enseignements et leurs écrits, se sont déjà profondément impliqués dans la précédente conception de l'histoire. Nombre d'entre eux qui cherchent à imposer leur autorité, ne pourront croire qu'une vérité ait pu demeurer si longtemps cachée, ce dont ils déduiront par conséquent qu'elle ne peut pas être une vérité. Aurais-je du tenir compte des propos abusifs dont fit preuve un groupe de scientifiques en me condamnant en même temps que *Mondes en Collision* ?

Incapables de prouver que *Mondes en Collision* contenait des erreurs, ou que les documents cités étaient faux, les membres de ce groupe se permirent des colères indignes d'un statut de scientifique. Ils arrachèrent le livre de mon premier éditeur en menaçant de boycotter toute sa production scolaire. Et, alors que *Mondes en Collision* était déjà sous presse, l'éditeur avait consenti à le soumettre à la censure de trois éminents scientifiques qui l'avaient approuvé. Quand le nouvel éditeur reprit le livre, le même groupe usa des mêmes menaces pour l'en empêcher. Ils obtinrent même le renvoi d'un scientifique, ainsi que celui d'un directeur littéraire qui prenait ma défense. En conséquence, de nombreux membres des facultés académiques furent con-

traints à la clandestinité pour lire *Mondes en Collision* et correspondre avec son auteur.

Les gardiens du dogme furent et sont toujours vigilants pour écraser un nouvel enseignement par des exorcismes et non par de réels motifs. Mais voici une règle simple qui permet de savoir si oui ou non un livre est une imposture : jamais dans l'histoire des sciences une œuvre frauduleuse n'a soulevé une telle tempête parmi les scientifiques. Comme toujours lorsqu'une nouvelle idée révolutionnaire a été proposée. A présent, aucun chapitre de *Mondes en Collision* ne requiert d'être corrigé, ni aucune de ses thèses révoquée.

Les changements proposés dans *Le Désordre des Siècles* sont totalement stupéfiants.

Je réclame le droit à l'erreur dans les détails et accueille chaleureusement la critique constructive. Cependant, avant de proclamer que la structure entière de l'œuvre doit s'effondrer parce qu'une objection peut être faite contre un point ou un autre, le contestataire devra peser soigneusement ses arguments vis à vis de l'ensemble du schéma, les étayant de toutes les preuves nécessaires. L'historien qui focalise son attention sur la remise en cause d'un détail, au point de négliger l'œuvre dans son ensemble et d'ignorer les nombreuses évidences qui la soutiennent, fera simplement la démonstration de son étroitesse d'esprit dans son approche de l'histoire. Il sera semblable au « *savant consciencieux* », le professeur Twist en expédition avec sa femme dans la jungle sur les rives de l'Ogden Nash. Un jour, un guide l'informa qu'un alligator avait mangé sa femme. Le professeur ne put s'empêcher de sourire : « *Vous voulez dire un crocodile ?* ».

Je crois que les preuves réunies dans *Le Désordre des Siècles* garantissent la reconstruction historique proposée.

Tôt ou tard, et peut être demain, de nouvelles découvertes archéologiques confirmeront la thèse principale de ce livre. Il deviendra alors incontournable, même au plus pares-

seux des lecteurs pour lequel seule une prophétie déjà réalisée est un argument valable.

La récente découverte de textes bilingues (hébreu ancien et pictogrammes hittites) et par conséquent d'une clé pour traduire les textes indéchiffrables d'Asie Mineure et de Syrie, permet d'espérer la révélation de faits extrêmement intéressants.

N'est-ce pas l'occasion de constater qu'une idée neuve est tout d'abord jugée fausse, et qu'ensuite, lorsqu'elle est acceptée, n'est plus considérée comme neuve ?

Immanuel Velikovsky



Buste de Thouthmosis III

Introduction

Ceci n'est pas une narration historique au sens usuel du terme. C'est une suite de chapitres dont chacun est similaire à un procès où des témoins conduits à la barre doivent réfuter une vieille théorie et certifier l'exactitude d'un nouveau concept de l'Histoire antique.

En effet, l'ancienne Histoire de l'humanité, jamais contestée jusqu'à présent, est mise en accusation et une reconstruction nouvelle est présentée. La période concernée couvre plus de 1000 ans et se termine avec l'arrivée d'Alexandre le Grand.

Quand la perspective historique est déformée, des choses étonnantes se produisent : imaginez ce qui se passerait si on étudiait l'histoire de l'Europe et des Etats-Unis avec un décalage de 600 ans dans les dates anglaises ! L'Europe et l'Amérique se trouvant par exemple en l'an 1940 alors que la Grande Bretagne serait en... 1341. Du coup, le Winston Churchill de 1341 n'aurait pas pu visiter l'Amérique puisque Christophe Colomb ne la découvrit qu'en 1492. Il aurait donc visité un autre pays (dont la localisation serait un sujet de querelle d'étudiants) et y aurait rencontré le chef du gouvernement.

Un autre chef d'état américain (et plus le Franklin Roosevelt de Washington) aurait vécu dans l'histoire comme cosignataire d'une charte avec le Churchill de Grande Bretagne en 1341. Mais comme les registres américains ont parlé d'un Churchill traversant l'océan au début des années quarante du XX^e siècle, l'histoire britannique aurait également mentionné un Churchill II, 600 ans après le premier. Cromwell se serait dédoublé grâce au même procédé. Il au-

rait vécu 300 ans avant Winston Churchill mais aussi 300 ans après lui, autrement dit 300 ans avant Churchill II.

On se serait battu deux fois lors de la Première Guerre mondiale ainsi que de la Seconde. Après 575 ans, la Première Guerre mondiale (dans sa seconde version) aurait succédé à la Seconde Guerre dans sa première version.

Dans la même veine, le développement de la Constitution, la vie culturelle, les progrès de la technologie et des arts apparaîtraient chaotiques. Newton en Angleterre, au lieu de suivre Copernic, en serait devenu l'ancêtre. Jeanne d'Arc aurait vécu l'ancienne tradition des suffragettes de l'ère post-victorienne ; elle aurait été brûlée deux fois à 600 ans d'intervalle ; ou bien, dans la confusion grandissante de l'histoire, elle aurait dû faire face aux mêmes risques pour souffrir de la même mort quelques siècles avant le nôtre.

Dans le cas présent, non seulement les îles britanniques auraient eu leur histoire dédoublée et déformée, mais l'histoire du monde entier aurait subi le même sort. Naturellement, cela aurait soulevé des difficultés mais elles auraient été balayées comme des exceptions. Des théories compliquées auraient été proposées et discutées. Si elles avaient été acceptées, elles seraient devenues elles-mêmes de nouveaux et puissants obstacles à une perception correcte de l'histoire.

L'histoire antique est déformée de la même manière : la synchronisation perturbée transforme de nombreux personnages historiques en « *fantômes* » ou en « *moitiés* » et en « *doubles* ». Souvent même, des événements sont dupliqués ; de nombreuses batailles deviennent des ombres ; certains empires eux-mêmes des fantasmes.

C'est l'histoire égyptienne qui comporte l'erreur principale ; son ancienneté la coupe de tout contact réel avec les histoires des autres peuples. Et c'est à partir des annales égyptiennes que les peuples d'Assyrie, de Babylone et de Médie relatèrent les événements où ils furent confrontés à l'Égypte ; c'est à partir des sources conservées par ces autres peuples que l'histoire égyptienne reprit, pour la se-

conde fois, la description des mêmes événements. C'est ainsi que l'histoire de l'Assyrie, de Babylone et de Médie furent perturbées et gâchées ; l'histoire de « *l'empire hittite* » est entièrement inventée ; l'histoire grecque de la période mycénienne est déplacée, la période précédant Alexandre est lacérée ; les guerriers Spartes et Athéniens, y compris les plus célèbres, apparaissent une fois de plus dans les pages de l'histoire comme des envahisseurs archaïques issus des brumes du passé.

Rétablir la chronologie exacte de l'histoire des peuples antiques est excitant. Sous un nouvel éclairage, on peut voir comment de nombreux documents, présentés dans une perspective historique incorrecte, sont mal interprétés. On lira ainsi l'histoire des plaies d'Egypte du temps de l'Exode racontée par un témoin oculaire égyptien et préservée sur un papyrus.

On sera capable d'établir l'identité des mystérieux Hyksos. On pourra également indiquer le site de leur forteresse Auaris, probablement la forteresse la plus importante de l'ancien temps.

On lira le récit que fit la reine de Saba de son voyage à Jérusalem à l'époque de Salomon. On verra des illustrations représentant ce voyage ainsi que les habitants, animaux et même les plantes palestiniennes.

On aura sous les yeux des photos de la vaisselle, des meubles et des ustensiles du Temple de Salomon, gravés dans les bas-reliefs, par un artiste contemporain.

Suivront ensuite des lettres écrites par les rois juifs de Jérusalem, Jehoshaphat et Achab, le pécheur de Jézabel, ainsi que des lettres signées par des chefs militaires dont nous connaissons les noms grâce aux textes bibliques.

La révision des histoires égyptienne, assyrienne et babylonienne ainsi que celle de la Grèce antique provoque des conséquences d'une envergure plus extraordinaire encore. La chronologie modifiée, sans altérer l'ordre des événements vécus par les Hébreux, enrichit considérablement leurs récits. La durée de l'histoire de l'Egypte puis celle de Babylone, de l'Assyrie, de la Médie, de la Phénicie, de la

Crète et de la Grèce, en est modifiée. Le monde antique restructuré présente ainsi des architectures correctement ordonnées dans le temps et l'espace. Et on se rend compte que des rois furent transformés en leurs propres arrière, arrière petits-fils. On décrit des empires chimériques et on ouvrit des musées afin d'exposer les œuvres d'art issues de royaumes qui n'ont jamais existé : ces objets d'art datant d'un autre siècle, ou même d'un autre millénaire. C'est le cas de l'empire Hittite et de son art. C'est le cas du peuple Hurrian et de sa langue.

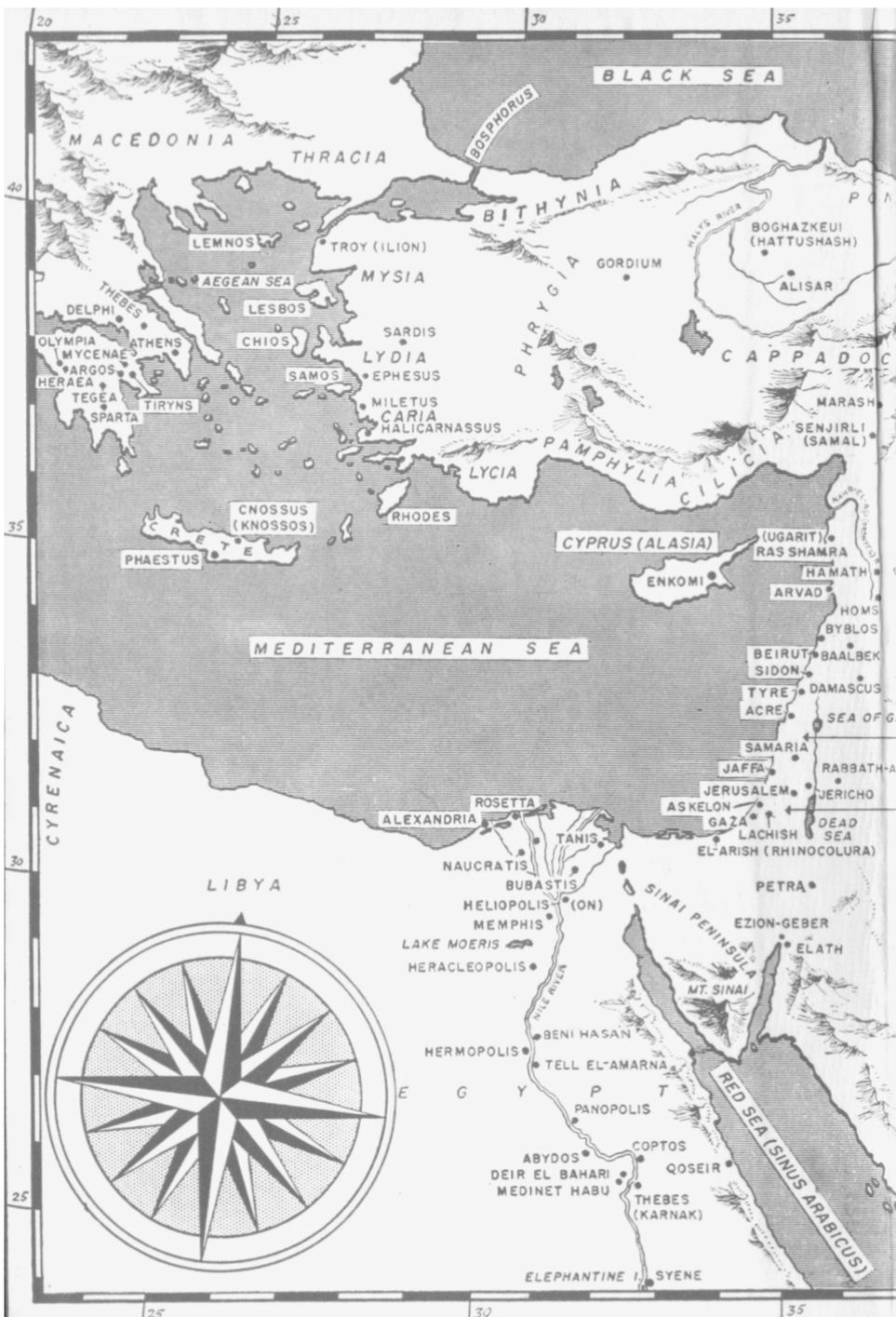
Des universitaires, après de laborieux efforts, ont enregistré des réussites en ignorant leur véritable nature. La langue chaldéenne fut déchiffrée sans que les linguistes réalisent qu'ils lisaient du chaldéen ; de nombreux manuels concernant la langue carienne furent rédigés sans que les habiles philologues sachent que c'était du carien.

Quand les faits sont remis à leur place exacte dans l'histoire, une brève introduction ne permet pas de mettre en exergue tout ce qui apparaît alors dans de nouvelles perspectives. Quand les gonds de l'histoire mondiale sont déverrouillés, les faits concernant peuples et pays, leur art et leur religion, leurs batailles et leurs trahisons affluent comme d'une corne d'abondance.

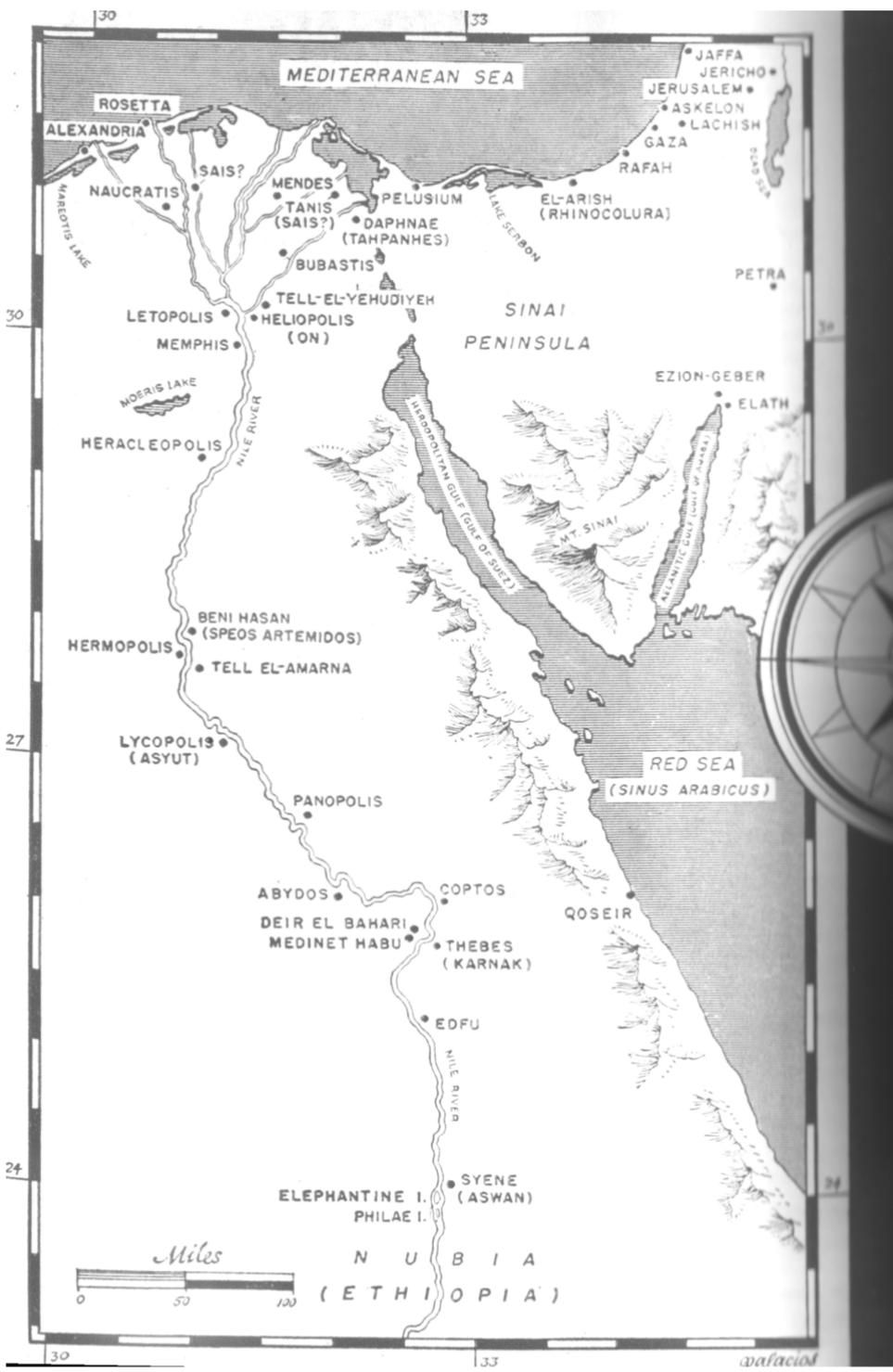
Ce livre a sans doute omis de citer quelques réalités et autant d'analogies, mais un travail de pionnier peut difficilement éviter ce genre de défaut.

Chronologie de l'Égypte par les historiens « classiques »

- **5000 à - 3000 Préhistoire égyptienne**
- **3000 à - 2700 Époque Thinite**
 - 3000 à - 2900 I^{ère} dynastie
 - 2900 à - 2700 II^e dynastie
- **2700 à - 2200 Ancien Empire**
 - 2700 à - 2600 III^e dynastie
 - 2600 à - 2500 IV^e dynastie
 - 2500 à - 2400 V^e dynastie
 - 2400 à - 2200 VI^e dynastie
- **2200 à - 2060 Période Intermédiaire N°1**
 - 2200 à - 2150 VII^e et VIII^e dynastie
 - 2150 à - 2100 IX^e dynastie
 - 2100 à - 2060 X^e dynastie, début de la XI^e
- **2060 à - 1785 Moyen Empire**
 - 2060 à - 2000 fin XI^e dynastie
 - 2000 à - 1785 XII^e dynastie
- **1785 à - 1580 Période Intermédiaire N°2**
 - 1785 à - 1730 XIII^e dynastie et XIV^e dynastie
 - 1730 à - 1680 XV^e dynastie et XVI^e dynastie des Hyksos
 - 1680 à - 1580 XVII^e dynastie vassaux des Hyksos
- **1580 à - 1070 Nouvel Empire**
 - 1580 à - 1300 XVIII^e dynastie avec les 4 Aménophis, dont Akhenaton, les 4 Touthmosis et Toutankhamon.
 - 1300 à - 1200 XIX^e dynastie avec les Ramsès I et II
 - 1200 à - 1070 XX^e dynastie avec les Ramsès III à XI
- **1070 à - 715 Période Intermédiaire N°3**
 - 1070 à - 950 XXI^e dynastie
 - 950 à - 730 XXII^e et XXIII^e dynasties libyennes
 - 730 à - 715 XXIV^e dynastie
 - 715 à - 656 XXV^e dynastie éthiopienne
- **656 à - 332 Basse Époque**
 - 656 à - 525 XXVI^e dynastie saïte
 - 525 à - 404 XXVII^e dynastie perse
 - 404 à - 343 XXVII^e à la XXX^e: fin des rois égyptiens
 - 343 à - 332 domination perse puis Alexandre
- **332 à - 30 Époque Grecque**
- **30 à 395 Époque Romaine**
- **395 à 617 Époque Byzantine** et interdiction de rendre un culte à Amon et aux autres dieux et déesses égyptiens. Début de l'Islam.







MEDITERRANEAN SEA

JAFFA
JERUSALEM
ASKELON
LACHISH
GAZA

ROSETTA

ALEXANDRIA

SAIS?

MENDES

TANIS (SAIS?)

DAPHNAE (TAHPANHES)

BUBASTIS

TELL-EL-YEHUDIYEH

HELIOPOLIS (ON)

LETOPOLIS

MEMPHIS

MOERIS LAKE

HERACLEOPOLIS

BENI HASAN

(SPEOS ARTEMIDOS)

TELL EL-AMARNA

LYCOPOLIS (ASYUT)

PANOPOLIS

ABYDOS

DEIR EL BAHARI

MEDINET HABU

COPTOS

THEBES (KARNAK)

QOSEIR

EDFU

ELEPHANTINE I.
PHILAE I.

SYENE (ASWAN)

N U B I A
(ETHIOPIA)

SINAI
PENINSULA

HERMOPOLITAN GULF (GULF OF SUEZ)

MT. SINAI

ARABIAN GULF (GULF OF AKABA)

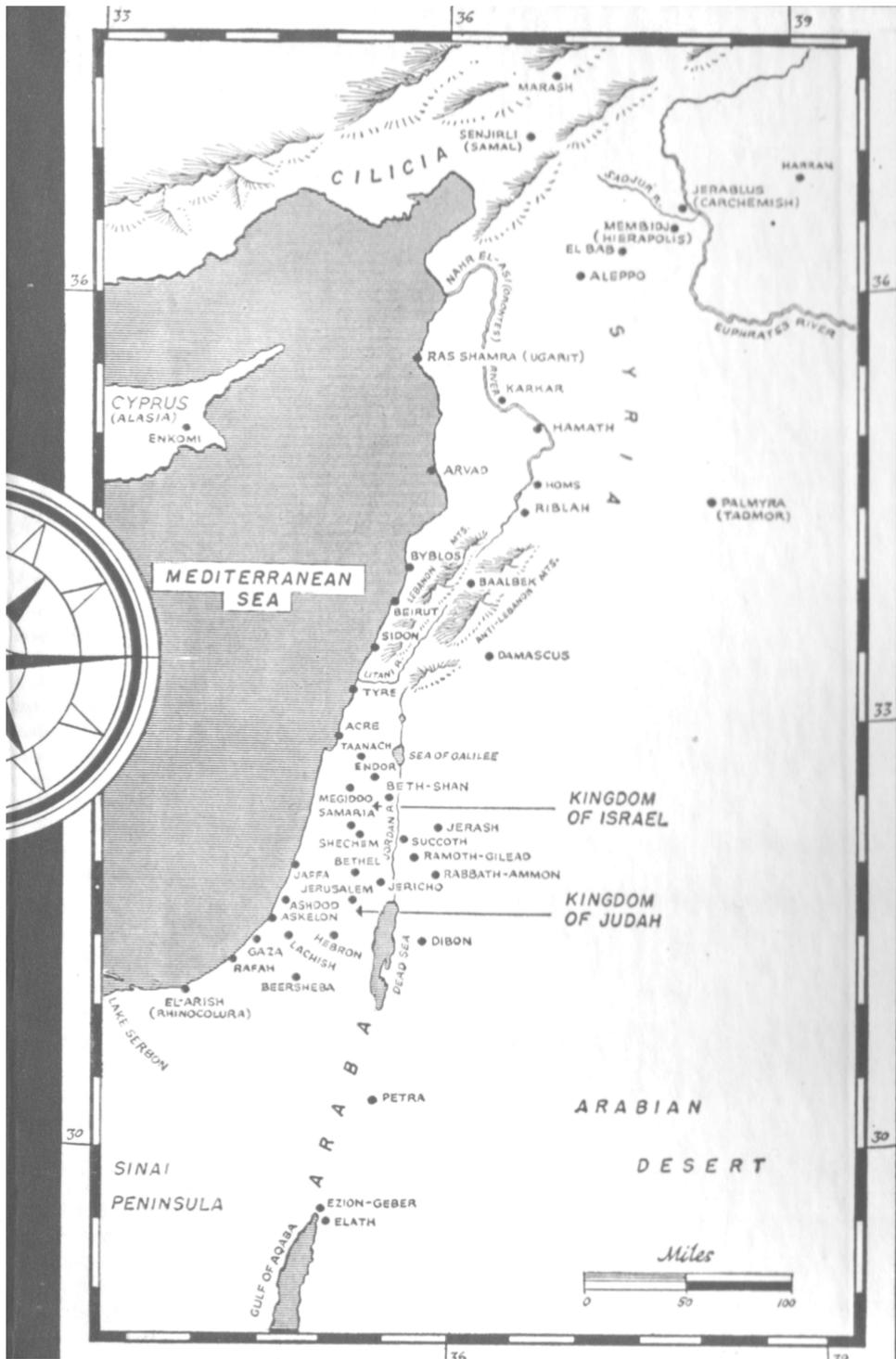
EZION-GEBER

ELATH

RED SEA
(SINUS ARABICUS)



Wafacios



33

36

39

36

36

33

30

30

36

39

CILICIA

CYPRUS
(ALASIA)
ENKOMI

MEDITERRANEAN
SEA

MARASH

SENJIRLI
(SAMAL)

JERABLUS
(CARCHEMISH)

HARRAN

MEMBIDI
(HIRAPOLIS)
EL BAB

ALEPPO

EUPHRATES RIVER

NAHR EL-AS (ORONTES)

RAS SHAMRA (UGARIT)

KARKAR

HAMATH

ARVAD

HOMS

RIBLAH

PALMYRA
(TADMOR)

BYBLOS

BEIRUT

SIDON

TYRE

ACRE

TAANACH

ENDOR

MEGIDDO

SAMARIA

SHECHEM

BETHEL

JAFFA

JERUSALEM

ASHOOD

ASKELON

GAZA

RAFAH

LACHISH

HEBRON

BEERSHEBA

EL'ARISH
(RHINOCOURA)

LAKE SERBON

UTAH

JORDAN R.

LEBNON MTS.

ANTILEBNON MTS.

DEAD SEA

PETRA

EZION-GEBER

ELATH

GULF OF ADABA

KINGDOM
OF ISRAEL

KINGDOM
OF JUDAH

ARABIAN

DESERT

Miles





Buste de la reine Hatchepsout

photo : Metropolitan Museum of Arts, New York.

Les cartes précédentes proviennent des couvertures intérieures
de l'édition originale américaine « hardcover ».

~ chapitre 1 ~

A la recherche d'un lien entre l'histoire de l'Egypte et celle d'Israël

~ Deux terres et leur passé

La Palestine et l'Egypte sont des pays voisins. L'histoire de l'Egypte remonte à l'antiquité la plus reculée. Quant au peuple Juif, il possède un récit qui ambitionne de décrire la naissance même de sa nation ainsi que son parcours à travers les siècles. D'après ce texte, à l'aube de leur histoire, les Israélites, une simple tribu nomade, migrèrent de Canaan en Egypte où ils se multiplièrent et formèrent un peuple. C'est en Egypte également qu'ils furent soumis à l'esclavage. Leur fuite mouvementée demeure pour eux un souvenir inestimable : leur tradition la cite un nombre incalculable de fois.

D'après les textes égyptiens, aucune trace du séjour des Israélites, ni de leur départ, ne subsiste. Nul ne sait quand l'Exode survint, ni même s'il se produisit vraiment. Selon certains scientifiques, le séjour des Israélites, leur esclavage et leur fuite sont des récits purement mythologiques. L'absence de référence directe à ces événements, que ce soit sur les monuments, ou les papyrus égyptiens, semble en effet confirmer cette théorie. On lui opposa cependant qu'aucun peuple n'inventerait des légendes d'esclavage destinées à nuire au prestige de la nation et que ce récit devait donc posséder une base historique. Les historiens sont divisés sur la date de l'Exode. De nombreuses hypothèses ont été proposées. Depuis plus de 2000 ans cependant, on admet que l'Exode eut lieu durant la période nommée selon l'actuelle terminologie : « *le Nouvel Empire* » égyptien. L'histoire égyptienne est divisée de la manière suivante :

1) La période prédynastique située au néolithique ou à la fin du dernier Age Glaciaire.

2) L'Ancien Empire qui vit la construction de la plupart des pyramides : celle de Khéops sous la IV^e dynastie, celle de Phéops sous la VI^e, qui sont parmi les plus célèbres.

3) Durant le premier interrègne, ce fut le chaos : au cours de cette sombre période, l'autorité centrale fut abolie. On ne connaît donc pratiquement rien de la VII^e à la X^e dynastie.

4) Le Moyen Empire suivit. Il inclut les XI^e, XII^e et XIII^e dynasties. C'est sous la XII^e dynastie que l'Égypte féodale fut unifiée. La littérature égyptienne atteint alors son apogée.

5) Vint ensuite une période de désordre qui fut exploitée par des envahisseurs appelés par les Égyptiens Amu, et Hyksos par les auteurs Grecs². Les rois Hyksos furent les Pharaons de la XIV^e à la XVII^e dynastie et leur règne fut impitoyable³. On ne sait pas quelle était leur race.

6) Sous le Premier Empire, ils furent expulsés par Ahmôsé (Amosis I) qui fonda la XVIII^e dynastie, la plus intéressante de toutes. Elle comprenait la dynastie de Thoutmôsis I ; la célèbre reine Hatchepsout ; Thoutmôsis III, le plus grand des conquérants égyptiens ; Aménophis II ; Thoutmôsis IV ; Aménophis III, le constructeur des magnifiques temples de Louxor et Karnak ; et Aménophis IV que se fit appeler Akhenaton, le fameux hérétique. Leurs descendants suivirent ; parmi eux, le plus célèbre fut le jeune roi Toutankhamon, non pas qu'il se soit distingué par son règne, lequel fut obscur, mais grâce à la richesse de son tombeau découvert au début du XX^e siècle et au mystère qui entoure le lieu de sa sépulture. Les conditions du déclin de la XVIII^e

² Le nom Hyksos « *souverains de pays étrangers* » se trouve dans le texte égyptien du *Papyrus de Turin* et sur quelques scarabées.

³ On considère la XVII^e dynastie comme étant la première dynastie des Princes soumis qui se révoltèrent contre les Hyksos, les derniers rois de la XVI^e dynastie. Mais selon la liste fournie par Julius l'Africain et Eusèbe, la XVII^e dynastie est la dernière des Hyksos.

dynastie sont peu connues. L'histoire rapporte qu'elle fut suivie par la XIX^e dynastie, celle de Sétî le Grand, de Ramsès II (le Grand) et de Merenptah. Mais la période de transition entre la XIX^e et la XX^e dynastie reste confuse. Ramsès III fut le plus important des rois de la XX^e dynastie et le dernier grand empereur de l'ancienne Egypte.

7) Les pharaons de la XXV^e à la XXX^e dynastie furent de petits rois qui n'enregistrèrent rien d'important. Leur époque est appelée la « *Basse époque* ». On rapporte que certains d'entre eux conduisirent des armées contre la Palestine et Babylone ; cependant, ces sources ne sont généralement pas égyptiennes mais pour la plupart scripturaires. Certaines de ces dynasties furent libyennes ou éthiopiennes ; plus tard (à partir de - 525) d'autres se trouvèrent sous la domination perse ; plus tard encore, une rébellion éclata contre les Perses. Le dernier roi autochtone fut déposé par les Perses en - 342. Dix ans plus tard, en - 332, l'Egypte fut conquise par Alexandre le Grand.

8) La dynastie ptolémaïque, issue de Ptolémée qui fut un Général d'Alexandre, expira avec Cléopâtre en - 40.

Ce livre couvre la période allant de la fin du Moyen Empire à la conquête de l'Egypte par Alexandre (voir les paragraphes 5, 6 et 7 ci-dessus), soit plus de 1000 ans d'histoire du Moyen Orient. On peut observer, à juste titre, que la division en « *Empires* » est une formule récente⁴; le répartition en dynasties provient de Manéthon, un prêtre égyptien du III^e siècle av. JC, qui écrivait en grec : ce sont les universitaires modernes qui jugèrent bon de nommer les empires : « *premier* », « *deuxième* » et « *troisième* ».

On dit que le Nouvel Empire fut constitué vers - 1580 (lors de l'expulsion des Hyksos sous Kamôset et Ahmose) ; selon toute vraisemblance, Akhenaton régna de - 1375 à - 1358 ; Ramsès II de la XIX^e dynastie de - 1300 à - 1234 ;

⁴ La division en empires est moderne mais les Egyptiens eux-mêmes avaient des concepts similaires de leur passé. Comparer H. Ranke dans *Chroniques d'Egypte*, VI, 1931, 277-86.

et Merenptah à partir de cette dernière année. Ramses III de la XX^e dynastie débuta son règne en - 1200 ou quelques années plus tard. On considère ces datations très importantes pour établir le moment de l'Exode.

Selon la tradition, à partir de l'Exode, l'histoire d'Israël se répartit ainsi : tout d'abord, 40 années de nomadisme dans le désert, ensuite environ 400 ans couvrant la période de Josué, des Juges et de Saül, le premier roi, et enfin l'époque des rois de la Maison de David. A partir de - 1000, David constitua son royaume qui demeura unifié durant une centaine d'années environ sous les règnes de Saül, David et Salomon.

A l'époque des héritiers de Salomon, il fut divisé en deux : Israël au nord et Juda au sud. Vers - 722, après la capture de leur capitale Samarie par Sargon II d'Assyrie, les Dix Tribus d'Israël furent exilées et ne revinrent pas. En - 587 ou - 586, le peuple de Juda, après la destruction de sa capitale Jérusalem par Nabuchodonosor, fut expatrié à Babylone d'où quelques groupuscules de nationaux purent revenir après que la capitale eut été envahie par Cyrus le Perse. D'autres groupes retournèrent en Palestine au cours du siècle suivant. Et Alexandre le Grand, en route pour l'Egypte, conquiert la Palestine en - 333.

Malgré la proximité de l'Egypte et de la Palestine, « *l'Egypte en vérité fournit singulièrement peu de témoignages en accord avec les récits bibliques*⁵ ». Les Ecritures parlent du séjour d'Israël en Egypte et de l'Exode mais on ne trouva aucun document égyptien attestant ces faits. A l'époque des Juges, aucune mention biblique n'est faite de l'Egypte. Et cependant, au temps des Rois, la Palestine fut souvent en contact avec l'Egypte - car elle était attaquée par les armées des Pharaons, campagnes que les pharaons du X^e au VI^e siècle ne se donnèrent même pas la peine de mentionner.

On trouve étrange que durant plusieurs centaines d'années, aucun lien réel n'ait existé entre les histoires d'Egypte et de Palestine. Au moins, l'Exode des Israélites devrait

⁵ T. E. Peet, *L'Egypte et l'Ancien Testament*, Liverpool, 1922, p. 7.

faire partie des deux récits et fournir ainsi un lien entre eux. Il nous faudra donc déterminer à quelle date il s'effectua. Ou bien l'Exode précéda David de 100 ou 200 ans, ou alors de 300, 400 ou 500 ans. Tout dépend de la durée de l'errance dans le désert et du temps des Juges. En d'autres termes, si les Israélites ont quitté l'Égypte au XVI^e, XV^e, XIV^e, III^e ou II^e siècle, l'événement se produisit sous le Nouvel Empire. Aucun doute à ce sujet. Cependant, les universitaires se demandent toujours sous quel roi du Nouvel Empire placer l'Exode. Bien que les documents historiques officiels de l'Égypte n'aient fourni aucune précision, ainsi que je l'ai noté plus haut, certains détails prêtent à discussion.

~ Quelle est la date historique de l'Exode ?

La théorie la plus ancienne situe l'Exode à la date la plus récente : on assimila les Israélites aux Hyksos et l'Exode fut confondu avec l'expulsion des Hyksos, lesquels, selon Manéthon, le prêtre cité plus haut, gagnèrent ensuite la Syrie et construisirent Jérusalem⁶.

Flavius Josèphe, l'historien juif du I^{er} siècle, bien que critiquant les opinions d'Apion le grammairien et de Manéthon (sa propre source) accepta néanmoins et soutint l'idée que les Israélites étaient les Hyksos. Jules l'Africain, l'un des Pères de l'Église, se référant à Apion, nota qu'au temps d'Ahmose, les juifs, guidés par Moïse, se révoltèrent⁷. Un autre Père de l'Église, Eusèbe, qui fit dans son canon l'éloge de Cenchères, l'un des derniers rois de la XVIII^e dynastie (dont on ignore l'identité), écrivit : « *Vers cette période, Moïse conduisit les Juifs dans leur fuite hors d'Égypte*⁸ ». Après 1900 ans, ces différentes positions sont d'actualité bien que

⁶ Manéthon, bien que faisant des Hyksos expulsés d'Égypte les constructeurs de Jérusalem, raconte une autre histoire qu'il attribue à une époque ultérieure où il relate que des lépreux, relégués à Auaris à la frontière Est égyptienne, usurpèrent le pouvoir en Égypte avec l'aide des Solymites (le peuple de Jérusalem), furent extrêmement cruels, et que leur chef Osarsph, adopta le nom de Moïse et, après leur expulsion, les conduisit en Palestine. Josèphe ne fait pas de distinction entre les deux récits.

⁷ Jules l'Africain *Chronographie* dans *Les Pères Ante-Nicéens*, Ed. Roberts et Donaldson, NY, 1896, VI, 134, fit une confusion entre Ahmose I, le premier roi du Nouvel Empire, et Ahmose II (Amasis selon Hérodote), le dernier roi avant la conquête de l'Égypte par Cambyse le Perse. Mais, dans son canon indiquant la liste des dynasties selon Manéthon, il compléta la liste des rois de la XVIII^e dynastie par l'observation suivante : « *Le premier d'entre eux fut Ammos (Ahmose), sous le règne duquel Moïse quitta l'Égypte, ainsi que je l'ai déclaré; mais, en raison de l'évidence de ce présent calcul, il résulte que lors de ce règne, Moïse était encore jeune* » Manéthon (trad. W.G. Waddell ; Loeb Classical Library, Cambridge, Mass. 1941, p. 111).

⁸ Georges Syncelles, le chronographe byzantin qui recopia Eusèbe, ajouta : « *Seul Eusèbe situe sous ce règne l'Exode d'Israël à la suite de Moïse, et ce, sans aucune preuve, bien que tous ses prédécesseurs aient défendu un avis différent, ainsi qu'il le constate lui-même* ».

les scientifiques n'aient pas toujours conscience de poursuivre une ancienne controverse. La négligence des sources chrétiennes primitives paraît excusable : Augustin ne fait-il pas de Moïse et Prométhée des contemporains⁹?

La similitude des Israélites et des Hyksos¹⁰ fut fréquemment reconnue mais rejetée encore plus souvent. Aujourd'hui, certains historiens maintiennent que l'Exode se produisit au début de la XVIII^e dynastie. Pour eux, ce récit n'est rien de plus que l'écho de l'expulsion des Hyksos¹¹. Mais en observant l'esclavage des Israélites en Egypte et celui des Egyptiens sous les Hyksos, il paraît évident qu'assimiler les esclaves martyrisés aux cruels tyrans fut une hypothèse outrée. On proposa donc une variante : selon cette nouvelle théorie, la nation Israélite ne séjourna jamais en Egypte, ce sont les Hyksos qui, en revanche, s'y établirent avant leur départ. On ajouta que les Israélites, ayant eut connaissance des traditions de ce peuple étrange, les adaptèrent aux événements de leur propre passé.

Mise à part l'incongruité d'identifier les Hyksos aux Israélites et les tyrans aux opprimés, une difficulté de plus surgit, due au fait qu'aucun moment favorable ne se présenta aux Israélites fuyant l'Egypte, pour envahir la Palestine qui se trouvait alors occupée par des rois puissants, les pharaons successeurs d'Ahmose. On utilisa le même argument pour soutenir que l'Exode se produisit en - 1580, date de l'expulsion des Hyksos :

« Si l'expulsion des Hyksos est trop éloignée de l'Exode, où donc pouvons-nous trouver dans l'histoire de la puissante XVIII^e dynastie, un moment disponible pour un événement qui, selon l'Exode, présuppose une Egypte affaiblie aux prises à des troubles internes, et ce jusqu'au règne d'Akhenaton ?¹² ».

A l'époque où régnaient les pharaons dans toute leur puissance, il fut impossible aux Israélites d'entrer en Palesti-

⁹ Augustin, *La Cité de Dieu*, Livre. 18, Chap. 8.

¹⁰ Voir par exemple, A.T. Olmstead, *Histoire de la Syrie et de la Palestine* New York, 1931, p. 128

¹¹ H.R.Hall, « Israël et les Nations voisines » dans *Le Peuple et le Livre*, ed. A.S. Peake, Oxford, 1925 p. 3; Sir Budge, *Egypt*, New York, 1925, p.110; A.H. Gardiner, dans *Etudes Champollion*, 1922, p. 205 ; *Journal d'archéologie égyptienne*, X (1924) 88.

¹² Hall, dans *Le Peuple et le Livre*, ed. Peake, p.7.

ne ; comment seraient-ils parvenus à secouer le joug de l'esclavage sous des pharaons tout aussi importants ?

De nombreux érudits pensent qu'une autre époque offre la clé permettant de préciser la date de l'Exode. Au XIX^e siècle dans la vallée du Nil, en un lieu nommé Tell el-Amarna, les archéologues mirent au jour des tablettes d'argile contenant une correspondance datée de l'époque d'Aménophis III et de son fils Akhenaton. Certaines d'entre elles étaient des lettres anxieuses provenant de Jérusalem (Urusalim). Elles avertissaient le pharaon de l'invasion des « *Habiru* (Khaburu)¹³ » arrivant de Transjordanie.

En admettant que les Habiru soient les Hébreux, cela place *ipso facto* l'Exode une ou deux générations plus tôt¹⁴. La Bible rapporte en effet (I Rois 6:1) que le Temple de Salomon fut construit 408 ans après l'Exode, ce qui pointe le milieu du XV^e siècle. On fixe parfois la date de l'Exode à - 1447. Cette année correspondrait au règne d'Aménophis II, et les invasions de la Palestine en - 1407 coïncideraient avec l'époque des lettres d'el-Amarna.

Les résultats des fouilles de Jéricho apportèrent la preuve de l'agression des Hébreux par les Habiru. Les murs de l'antique cité révélèrent des traces de tremblements de terre et des signes d'incendie que les archéologues datèrent d'environ - 1407, c'est-à-dire l'époque de la correspondance d'el-Amarna¹⁵. Ce séisme pourrait avoir causé la chute des murs de Jéricho assiégé par les Israélites après qu'ils eurent traversé le Jourdain.

On tenta d'aménager ces deux propositions : d'une part, Israël quitta l'Égypte au moment de l'expulsion des Hyksos et atteignit la Palestine, comme le firent les Habiru, sous le règne d'Akhenaton. Mais cette hypothèse nécessite plus de 200 ans de nomadisme dans le désert, au lieu des 40 ans cités par les Écritures, ce qui la rend hautement improbable¹⁶.

¹³ Les étudiants écrivant en anglais n'ont pas de méthodes concordantes pour traduire les lettres gutturales des langues sémitiques. *L'histoire Ancienne de Cambridge* reconnaît une certaine incohérence entre l'usage de l'orthographe correcte des mots anglais, et parfois l'utilisation de proches équivalences phonétiques.

¹⁴ Eduard Meyer, *Geschichte des Altertums*, Vol. 2, 2e ed.; Stuttgart, 1931, p. 214.

¹⁵ John Garstang, *Les Fondations de l'Histoire de la Bible*, New-York, 1931: « *L'invasion Israélite... correspond à une période d'apathie sous Amehotep III* ».

¹⁶ Peet, *L'Égypte et l'Ancien Testament*, p. 74-75.

D'autre part, un Exode sous Aménophis II ne présente pas ce genre de difficulté et pourrait donc convenir à la chronologie de la Bible. Néanmoins, selon les égyptologues, cette même époque ne semble pas du tout adaptée à une telle aventure : « *Les égyptologues estiment en effet que parmi toutes les théories proposées, celle qui consiste à placer l'Exode sous le règne d'Aménophis II, afin qu'il coïncide avec les dates traditionnelles, semble la moins probable*¹⁷ ».

On mit également l'accent sur le fait que la Palestine fut assujettie à l'Égypte jusqu'aux désordres de - 1358 qui mirent fin au règne d'Akhenaton : « *Durant sa conquête, Josué ne rencontra pas d'opposition égyptienne*¹⁸ ». La fin du règne d'Akhenaton et la clôture de la XVIII^e dynastie sous Toutankhamon et Aye¹⁹ augurèrent une période favorable pour la rébellion et la fuite des esclaves. On ne trouve aucune référence pouvant être interprétée comme l'ombre d'un Exode au cours de l'interrègne situé entre la XVIII^e et la XIX^e dynastie. Seul une situation dramatique, qui aurait permis un Exode, favorise cette hypothèse.

L'idée fit son chemin dans l'esprit de Sigmund Freud, qui, à la suite de certains historiens²⁰ tenta de démontrer que Moïse fut un prince égyptien, pupille d'Akhenaton, lui-même fondateur de l'idéal monothéiste. Au terme de son règne, quand son schisme fut condamné, Moïse sauva ses enseignements en les transmettant aux esclaves et s'enfuit d'Égypte avec eux. Une autre théorie fait remonter la date de l'Exode à une période ultérieure : la stèle de Merenptah en est la pierre angulaire. Ce roi de la XIX^e dynastie a dit de la Palestine « *c'est une veuve* » et que « *la semence d'Israël est détruite* ». On considère ce texte comme la première mention d'Israël dans un document égyptien ; cependant, Merenptah ne périt pas noyé, il ne subit pas une débâcle, mais, de toute évidence, il infligea une défaite à Israël et ravagea la Palestine.

La tradition israélite ne relate pas ces circonstances, mais, puisqu'il s'agit de la première mention d'Israël, on

¹⁷ Hall, dans *Le Peuple et le Livre*, ed. Peake, p. 7.

¹⁸ Sir Flinders Petrie, *Palestine et Israël* Londres 1934, p. 56.

¹⁹ Ou Aï ou Ay.

²⁰ Freud, *Moïse et le Monothéisme* New York, 1939. Comparer Strabon, *La Géographie*, XVI, 2, 35.

considère Merenptah comme le Pharaon de l'Exode (*environ - 1220*), et Ramsès II, son prédécesseur comme celui de l'oppression²¹.

Cependant, d'autres érudits pensent que la présence du peuple d'Israël en Palestine non seulement ne confirme pas, mais réfute l'idée que Menerptah fut le Pharaon de l'Exode²². Comment aurait-il pu en être témoin et guerroyer en même temps contre Israël en Palestine ?

On mit en exergue un nouvel obstacle concernant la date de l'Exode sous Merenptah. Si ce dernier fut vraiment le pharaon de l'Exode, les Israélites entrèrent en Palestine une génération plus tard, entre - 1190 et - 1180 au moins. Sous cet angle, un siècle seulement demeure alors disponible pour les événements décrits dans les Juges : « *Jusqu'ici, situer l'Exode sous le règne de Merenptah (1220 av. JC) fut généralement considéré comme une simple supposition ; on lui reprocha toujours d'indiquer une date trop tardive*²³ ».

D'autres scientifiques soutinrent que l'Exode se produisit par vagues successives²⁴. Une combinaison des « *spéculations Habiru* » et des « *théories de Merenptah* » situe les événements dans l'ordre suivant : « *Quand les Hébreux entrèrent en Canaan, les Israélites se trouvaient encore en Egypte... Tous les Israélites étaient des Hébreux, mais tous les Hébreux n'étaient pas des Israélites. En conséquence, alors que les Israélites des tribus de Jacob vivaient en Egypte, d'autres tribus Hébraïques cognaient aux portes de Canaan*²⁵ ». Certains académiciens conciliants proposèrent même la solution suivante : « *Quelques Hébreux restèrent en*

²¹ On trouve ce point de vue dans Lepsius *Extraits de la Chronologie des Egyptiens* dans ses *Lettres d'Egypte, Ethiopie et Péninsule du Sinaï* Londres 1853, p. 449. Avant que la découverte de la stèle de Merenptah, nombre d'universitaires l'avaient identifié comme le pharaon de l'Exode car Ramsès II l'était comme celui de l'oppression; ce rôle étant attribué à Ramsès II car le *Livre de l'Exode* mentionne la cité de Ramsès. Les adeptes de la théorie Habiru ne soutiennent pas cet argument « *Plusieurs historiens remarquant que ces deux villes Ramsès et Pithom sont antérieures à Ramsès II, estiment que ces travaux ont pu être ordonnés par un roi de la XVIIIe dynastie* ». P. Montet, *Le Drame d'Avaris* Paris, 1941, p. 144. Sur la statue de Merenptah, dans le hall du Métropolitain de New York, une main moderne écrivit : « *Pharaon de l'Exode* », et sur celle de Ramsès II, « *Pharaon de l'oppression* ». Voir H.E. Winlock, *Le pharaon de l'Exode*, Métropolitain, Bulletin 17 New York, 1922, p. 226-34.

²² « *Si Israël quitta l'Egypte sous le règne de Menerptah, et s'il lui fallut 40 ans pour atteindre la Palestine, comment Menerptah les a-t-il vaincu en Palestine dans la troisième année de son règne ?* » S.A.B. Mercer, *Tutan khamen et l'Égyptologie* Milwaukee, 1923, p.48.

²³ Hall, dans *Le Peuple et le Livre*, Peake, p. 7.

²⁴ Dans une inscription de Ramsès II, et dans l'une de son prédécesseur Sêti, on mentionne Asher en Palestine, nom de l'une des Douze Tribus. Cette référence et d'autre similaires permettent de supposer que l'Exode s'effectua en vagues successives.

²⁵ S.A.B. Mercer, *Sources Extra-bibliques de l'Histoire des Hébreux et des Juifs*, New York, 1913. Il identifia les Habiru aux Hébreux, et le pharaon de l'oppression à Ramsès II, cent ans plus tard.

*Egypte après l'Exode de l'ensemble d'entre eux*²⁶». Plus tard encore, Ramsès III de la XX^e dynastie conduisit une guerre contre les Pereset ou Peleset en Palestine. On les assimila aux Philistins. Dans la mesure où les rapports détaillés de ces batailles ne mentionnent pas les Israélites, nombre d'érudits supposent qu'ils n'étaient pas encore arrivés en Palestine. On croit qu'ils ont quitté l'Égypte sous Merenptah (bien que sa stèle signale qu'Israël était alors déjà en Canaan) mais ils ne précédèrent pas en Palestine les envahisseurs philistins, auxquels Ramsès III fit la guerre²⁷. En conséquence, on place l'invasion de la Palestine par les Philistins environ 50 ans après l'Exode et quelques années avant la conquête de Canaan par Israël.

Le fait que les Israélites aient atteint la Palestine sous le règne de Merenptah ou, plus improbable encore, sous celui de Ramsès III après sa campagne en - 1186, ne laisse aucun espace de temps disponible pour les événements situés sous les Juges. Ceux-ci guidèrent le peuple durant les 400 ans précédant Saül et David (- 1000). Une école d'historiens argumenta en faveur de la théorie suivante : « *L'arrivée... n'a pu s'effectuer qu'après la dernière guerre des Égyptiens par Rameses (Ramsès) III, 1186 av. JC. Ce qui laisse peu de place à l'incertitude*²⁸».

Des considérations archéologiques soutinrent ce point de vue. On prétendit que les fouilles de Bethel en Palestine « *démontrent l'occupation continue des autochtones jusqu'à la conquête des Israélites à partir de - 1200* ». On en conclut donc « *qu'aucune date plus reculée ne pouvait être envisagée*²⁹ » pour l'invasion de la Palestine par Israël.

Les désaccords s'accrochèrent. On estima la date de l'Exode sous le règne de Merenptah « *incroyablement tardive* » puis un universitaire défia tous ses confrères en avançant l'hypothèse que les Israélites « *ne sortirent pas* », mais « *entrè-*

²⁶ Peet, *l'Égypte et l'Ancien Testament*, p. 124, se référant à la théorie du conducteur et autres théories.

²⁷ W.F. Albright, *L'Archéologie en Palestine et la Bible* New York, 1932 p. 144, attribuant l'Exode au début du XIII^e siècle. Cependant, Albright plaide pour le séjour des Israélites en Égypte au temps des Hyksos.

²⁸ Petrie, *Palestine et Israël*, P. 58.

²⁹ Albright, cité par Petrie, *Palestine et Israël*, p. 57. Bethel tomba « *environ dans la première moitié du XIII^e siècle, selon Albright* », Wright, « *L'épopée d'une conquête* » *Archéologue de la Bible*, III, 1940, p. 36.

rent en » Egypte à l'époque de Merenptah³⁰. Durant ce règne, en effet, des Asiatiques passèrent la frontière et furent enregistrés comme immigrants par les autorités.

L'expulsion des Hyksos, l'invasion des Habiru, la défaite d'Israël sous Menerptah, ce sont les trois événements qui servent de base aux diverses écoles d'historiens pour appuyer leurs théories respectives. Chaque groupe souligne les distorsions que se permettent ses rivaux : 200 ans dans le désert détruit une théorie ; 100 ans pour la période des Juges en sape une autre, et ainsi de suite. Chacune d'entre elles doit surmonter le même et unique obstacle : « *Quel que soit le système chronologique raisonnablement avancé, la date de l'invasion et de la colonisation d'Israël tombe dans la période située entre [1500 et 1100 avant notre ère] alors que le pays se trouvait dirigé par l'Egypte en tant que partie essentielle de son Empire Syrien³¹* ».

Mais s'il en est ainsi, comment les Israélites parvinrent-ils à quitter l'Egypte, et, l'ayant quittée, comment réussirent-ils à entrer en Palestine ?

De plus, pourquoi les *Livres de Josué* et des *Juges*, qui couvrent 400 ans ont-ils ignoré la domination égyptienne et, en vérité, pourquoi n'ont-ils pas du tout mentionné l'Egypte ?

On parvint à expliquer pourquoi Israël avait quitté l'Egypte sous la domination de puissants pharaons, mais on ne découvrit aucune raison à l'étrange silence des *Livres de Josué* et des *Juges*. Les Pharaons étaient très influents, et l'Exode ne fut sans doute que le simple passage quotidien de Bédouins à la frontière égyptienne. Quand la sécheresse poussa les Israélites vers la frontière, ils y furent accueillis mais durent travailler au bénéfice de l'Etat pour payer l'hospitalité dont ils jouirent ainsi que leurs troupeaux. Quand ils quittèrent l'Egypte, un officier leur délivra une autorisation, et il se peut qu'il en ait pris note, mais c'était un événement trop insignifiant pour être inscrit sur un monument : « *Dans l'histoire de cette période, l'Exode fut apparemment un fait journalier banal, si mineur en vérité que l'Egypte, la nation la plus concernée*

³⁰ B.D. Eerdmans, *Alttestamentliche Studien* Giessen, 1908, II, 67.

³¹ Garstang, *Les Fondations de l'Histoire de la Bible*, p. 51.

après les Juifs eux-mêmes, ne prit jamais la peine d'en parler³²». « On doit simplement garder à l'esprit ce que cet événement signifie, ou plutôt, ce qu'il ne signifie pas pour l'Égypte³³». Si ce point de vue s'avère exact, les archéologues ne peuvent guère espérer trouver en Égypte un parallèle au *Livre de l'Exode*, et les historiens n'ont aucune base pour situer la date d'un événement dénué de signification. Si les égyptiens ne se souciaient pas de noter le départ des Israélites, la recherche de ce qui passa inaperçu aux yeux des contemporains, ne peut que représenter une perte de temps et d'effort.

~ Plaies et présages

Selon la Bible en revanche, le départ d'Égypte ne fut pas un fait banal mais plutôt un événement rarissime accompagné de violents bouleversements de la nature. De graves signes et des mauvais augures précédèrent l'Exode : des nuages de poussière et de fumée obscurcirent le ciel ; sous leur passage, l'eau se teinta de rouge sang. La poussière écorcha la peau des hommes et des bêtes ; dans le rougeoiement torride, diverses espèces de vermines et de reptiles se mirent à pulluler et envahirent aussi bien l'air que les terres ; des bêtes sauvages, blessées par le sable et les cendres sortirent du désert et s'approchèrent des maisons. Une pluie terrible de grêlons tomba et un feu sauvage courut sur le sol ; une tempête souleva des essaims de sauterelles ; des nuages de cendres soufflèrent vague après vague, jour et nuit, nuit et jour, l'obscurité provoqua une nuit prolongée et sa noirceur éteignit toute lumière. Alors vint la 10^e plaie, la plus mystérieuse : l'Ange du Seigneur « *passa au-dessus des maisons des enfants d'Israël (...) frappa les Égyptiens et épargna nos demeures* » (Exode 12:27). Les esclaves, sauvés par l'Ange de la Destruction, implorèrent au milieu des larmes et des gémissements l'autorisation de fuir cette terre la nuit même. Aux lueurs grises de l'aube, la multitude se mit en mouvement, laissant ici des champs roussis et des ruines là où quelques heures auparavant se trouvaient des habitations urbaines et

³² S.W. Baron, *Une histoire sociale et religieuse des Juifs* New York, 1937, I, 16.

³³ Hugo Winckler, *Kritische Schriften*, Berlin, 1901, I, 27. Voir également Peet, *L'Égypte et l'Ancien Testament*, p. 21: « Le séjour peut avoir été sur une si petite échelle que les Égyptiens n'ont jamais pensé qu'il valait la peine d'être mentionné ».

rurales. Les érudits proposent deux interprétations du récit des plaies décrites dans la Bible³⁴. D'une part, ils le tiennent pour un conte de fée³⁵, d'autre part, après avoir sorti l'histoire de son contexte et l'avoir analysée, ils découvrirent qu'à l'origine, la légende racontait la mort d'un prince de sang royal, et que le décès d'une seule personne fut ensuite assimilé à tous les premier-nés³⁶. Plus tard, d'une plaie on en fit trois, mais les conteurs toujours insatisfaits, continuèrent à dérouler leur histoire jusqu'à obtenir un récit en 10 épisodes. On peut discerner avec précision la paternité des « *Elobistes* » et des « *Yahwistes* » :

« Aucune légende n'a de vérité historique à sa source. Les plaies furent tardivement substituées à des miracles ultérieurs. Cependant, il n'y eut jamais de miracle nulle part³⁷. Et, dès lors que ni les plaies, ni les miracles n'ont de fondement historique, aucune conclusion ne peut être tirée concernant la date de l'Exode³⁸. »

Après une analyse purement réaliste, on découvrit la technique intelligente des narrateurs : « *Selon les érudits : la grêle ne détruisit que le lin et l'orge, car ils étaient déjà mûrs, le blé et le seigle qui arrivaient à maturation plus tard furent épargnés. Cette astuce fut ajoutée afin que la plaie suivante laisse aux sauterelles quelque chose à dévorer : etwas zu fressen haben³⁹. »* La maîtrise de ces conteurs inventifs fut parfois prise en défaut, ainsi que le démontre l'histoire des furoncles : « *les furoncles ne se répandent pas dans l'air comme les cendres, et cependant... Moïse fut chargé de faire jaillir les cendres de la fournaise et "d'en arroser le ciel"⁴⁰. »*

L'autre interprétation s'efforça de donner aux plaies une explication naturelle ; en Egypte c'est en automne et au printemps que souffle le *sirocco* ; le vent chaud est aussi appelé *khamsin*, signifiant « cinquante » car ce souffle du désert soulève des nuages de poussière 50 jours par an. Nous

³⁴ On trouve des variations dans les psaumes 78 et 105, avec quelques séquences différentes concernant les plaies.

³⁵ Les détails du récit doivent être considérés tout aussi mythiques que les détails de la Création ainsi qu'ils sont rapportés dans la Genèse.

³⁶ Eduard Meyer dit que dans la première version de la légende, la seule plaie fut celle des sauterelles; *Die Israeliten und Nachbarstämme* Halle, 1906, p. 30. Il dit aussi: « Il n'y a aucune tradition folklorique dans le conte des plaies. Elles sont la création du narrateur » (p. 31).

³⁷ H. Gressmann, *Moïse et son Temps*, Göttingen, 1913, p. 107.

³⁸ *Ibid.* p. 108.

³⁹ *Ibid.* p. 73.

⁴⁰ *Ibid.* p. 92

avons des images du ciel obscurci quand souffle le *khamsin*. Le vent du désert peut aussi soulever des nuages de saute-relles ; elles couvrent alors le ciel comme un écran, si bien que durant leur passage, le disque solaire est obscurci. Les touristes connaissent bien le ton brunâtre des eaux du fleuve, surtout avant ses crues. On décrit par ailleurs en détails certaines observations intéressantes faites auprès des cataractes du Nil⁴¹.

Des auteurs respectés étudièrent attentivement insectes, mouches et grenouilles de l'Égypte contemporaine. Ils insistèrent sur le fait que l'ordre des plaies décrit dans le *Livre de l'Exode* est exactement similaire à l'ordre des inconforts annuels provoqués par le climat et les insectes sous le règne des Turcs, et que cela reste largement identique aujourd'hui. L'étude du problème posé par les plaies d'Égypte conclut à leur répétition annuelle. Ce n'est donc pas surprenant qu'elles n'impressionnèrent pas plus les Égyptiens que les arrivées et les départs réguliers de quelques Bédouins avec leur troupeaux.

Au cours de centaines d'années, des milliers d'érudits ont dû s'incliner devant l'histoire des plaies. Pieux, ils ne posèrent pas de questions ; instruits, ils déclarèrent que les merveilles racontées dans le récit n'étaient que des événements ordinaires ; critiques, ils nièrent l'histoire, l'expliquant comme un mythe d'origine relativement récente.

Le *Livre de l'Exode* décrit la poursuite des Israélites par l'armée du roi qui regrettait leur fuite. C'est alors qu'ils furent pris en étau entre les montagnes et la mer. La nuit fut effrayante. Un lourd nuage obscurcissait le ciel strié d'éclairs incessants. Un ouragan fit rage toute la nuit et à l'aube la mer fut fissurée, les eaux déchirées par un double courant de force gigantesque. Les esclaves traversèrent ; les poursuivants suivirent en chariots, mais les eaux refluèrent et les Égyptiens périrent noyés avec leur roi. On tenta aussi d'expliquer cette histoire par un phénomène naturel. Il semblait difficile d'ajouter foi à son côté miraculeux ; mais la vi-

⁴¹ Vansleeb (1677) observa que les eaux du Nil se coloraient du vert à l'ocre rouge. « *Quand le Nil commence à monter vers la fin juin, les marnes rouges drainées des monts d'Abyssinie fonçaient la couleur de l'eau qui luisait comme du sang dans la lumière du soleil* ». A.H.Sayce, *L'Histoire Ancienne des Hébreux* Londres, 1897 p. 168.

Table des Matières

5 Préface

11 Introduction

15 Chronologies des historiens officiels

16 Cartes originales

21 Chapitre 1: A la recherche d'un lien entre l'histoire de l'Egypte et celle d'Israël

21 Deux Terres et Leur Passé - 25 Quelle est la date historique de l'Exode ? - 32 Plaies et Présages - 39 Cataclysme - 41 Un Egyptien, témoin oculaire des Plaies - 44 L'Egypte et le Cataclysme - 48 La Dernière Nuit avant l'Exode - 51 Premier Né ou Elu - 53 Révolte et Fuite - 56 L'Invasion de l'Egypte par les Hyksos - 58 Pi-ha-Khiroth - 64 Le Papyrus de l'Ermitage - 66 Deux Questions se posent - 69 La Crête

72 Chapitre 2: Les Hyksos

72 Qui étaient les Hyksos ? - 74 Les Israélites Rencontrent les Hyksos - 77 Le Cataclysme en Arabie - 80 Les Pharaons Amalécites selon les traditions Arabes - 83 Les Hyksos en Egypte - 85 Malakhei-Roim Rois-Bergers - 87 La Palestine sous la domination des Hyksos - 91 Durée de la Période Hyksos - 92 L'Expulsion des Hyksos dans les Annales Egyptiennes et Hébraïques - 96 La Retraite des Hyksos à Iduma - 101 La reine Tahpenes - 102 L'Emplacement d'Auaris - 104 Parallèles entre Hyksos et Amalécites - 108 Comment la Confusion des Hyksos et des Israélites correspond au début de l'anti-sémitisme - 113 L'Equilibre de l'Histoire du Monde

117 Chapitre 3: La reine de Saba

117 Deux Souverains - 119 D'où venait la reine de Saba ? - 122 Où donc se rendit la reine Hatshepsout ? - 126 La Route de Thèbes à Jérusalem - 127 Paruah rencontre le héraut de la reine - 129 Hatshepsout conduit l'expédition en Terre Sainte - 132 La glorieuse région de

la Terre de Dieu - 135 Les Désirs de la reine de Saba - 144 Les Navires sont Arrivés à Thèbes - 144 Les Terrasses aux Arbres d'Algummim - 148 Imitation du Temple et de son Service - 150 L'Origine des mots « Pontife » et « Pount » - 153 Make-da et Make-ra - 157 Hatshepsout visita-t-elle la terre de la reine de Saba ?

160 Chapitre 4: Le Temple de Jérusalem

160 Thoutmosis III prépare la destruction du Temple de Jérusalem - 165 Thoutmosis III envahit la Palestine - 167 Kadesh en Juda - 171 Les Vases et le Mobilier du Temple de Salomon - 183 Collections zoologique et botanique de Palestine - 186 Genoubath, roi d'Edom - 188 Princesse Ano - 188 La stupéfiante civilisation - 190 La Terre de Dieu et Rezenou - 194 Sosenk - 196 Résumé

199 Chapitre 5: Ras Shamra

199 Le Calendrier de la Culture minoenne et mycénienne - 202 Les chambres Funéraires - 204 Eléments Grecs dans les textes de Ras Shamra - 207 Eléments Hébreux. Parallèle entre deux cités et deux époques - 213 La Critique de la Bible et les documents de Ras Shamra - 216 Troglodytes ou Cariens ? - 221 Le langage des Cariens - 225 Aménophis II - 231 Le Poème de Keret - 239 La Fin d'Ugarit - 240 Echos Tardifs

242 Chapitre 6: Les Lettres d'el-Amarna

242 Les lettres d'el-Amarna et l'époque où on les écrivit - 249 Jerusalem, Samarie et Jezreel - 252 Les cinq rois - 258 Les lettres des capitaines de Josaphat - 261 Adaiia, le Député - 262 Les princes des villes - 263 Amon, le Gouverneur de Samarie - 265 Le Premier Siège de Samarie par le roi de Damas - 269 La capture et la libération du roi de Damas par le roi de Samarie - 271 Navires, chefs de clans, ou légions ? - 273 Le roi de Samarie cherche un allié contre le roi de Damas - 274 Achab ou Jéhoram: deux versions dans les Ecritures

281 Chapitre 7: Les Lettres d'el-Armana (suite)

281 Famine - 286 La Rébellion de Mesha - 290 La « Grande Indignation » : une Reconstruction de la partie mystérieuse absente de la Stèle de Mesha - 295 Arza, le

courtisan - 296 Jérusalem en Péril - 300 La révolte des Sodomites - 301 Le second siège de Samarie - 303 Naaman, plénipotentiaire en Syrie - 307 Les Lettres de la « *Grande Femme de Shunem* » - 309 Le roi de Damas conspire contre la vie du roi de Samarie - 310 Le roi de Damas assassiné alors qu'il est malade - 312 Hazaël « *le Chien* » brûle les forteresses d'Israël - 316 Les Dernières Lettres d'Achab

320 Chapitre 8: Les Lettres d'el-Amarna (Conclusion)

320 Iarimuta - 322 Samarie/Sumur sous l'oligarchie - 323 Sumur la « *Ville Royale* » - 325 Salmanasar III expulse le roi Nikmed - 331 Salmanasar III est attaqué par une coalition syrienne sous les ordres de Biridri (Biri-dria), le commandant de Megiddo - 326 Salmanasar III envahit la terre d'Amuru et affronte le roi de Damas - 333 Les Phéniciens partent à la recherche d'une nouvelle demeure - 336 Qui fut le redoutable *Roi de Hatti* de la correspondance d'el-Amarna ? - 340 Idiomes des Lettres d'el-Amarna - 343 L'Epoque de l'Ivoire - 348 Conclusions - 352 A mi-chemin...

358 Remerciements

Illustrations

- 20 Illustration: Hatchepsout**
- 46 Illustration: Une page du Papyrus d'Ipuwer**
- 138 Illustration: Présentation des cadeaux**
- 142 Illustration: L'armement des bateaux égyptiens**
- 146 Illustration: Les arbres Almuggim**
- 176 Illustration: Photo de la vaisselle sacrée du Temple de Jérusalem**
- 178 Illustration: Le détail des fournitures et de la vaisselle**